



LE PRINCE DE LA NUIT

Les lattes de bois de la table empestaient le vomi. Les infâmes relents tapissaient ma gorge à chaque inspiration. Personne, autour de moi, ne semblait s'en préoccuper. L'homme assis en face de moi ne cessait d'y faire tomber des morceaux de hareng fumé, avant de les porter négligemment à la bouche, comme s'il ne venait pas de les rouler dans les résidus des entrailles d'un autre.

Il s'affaissa dans sa chaise en faisant claquer ses lèvres.

— *Herr* Legion Grey, c'est bien ça ?

Un coin de ma bouche se retroussa.

— Mon nom n'a toujours pas changé.

Il renâcla bruyamment, puis essuya la morve qui avait jailli de son nez d'un revers de main.

— Dites-moi pourquoi je devrais vous les vendre ? Votre roi m'en a offert un bon prix. Et c'est quand même le foutu roi.

Le marchand jeta un coup d'œil par la fenêtre embuée, où trois douzaines de serfs attendaient, enchaînés comme des porcs prêts pour l'abattoir. Il tapota la table de sa main gauche, puis attrapa sa corne à boire. Gaucher. L'épée courte qu'il portait à la taille chercherait à atteindre mon flanc le plus faible. Facile à prévoir.

Je bus une gorgée de bière.

Son épée n'était pas mal faite, mais n'était pas d'excellente facture non plus. Elle était volumineuse. Lourde. Son acier était mal équilibré. Les coups seraient rapides et puissants, mais peu précis.

—Alors ? demanda-t-il. Pourquoi les voulez-vous ?

—Je suis ambitieux, *Herr*, dis-je en levant la tête. Et les temps sont incertains. Vous n'êtes pas originaire d'ici, mais je dispose de coffres bien remplis. Si je vous fais cette offre, c'est que j'aurais bien besoin de quelques serfs pour les garder.

Il haussa un sourcil. L'homme ne cessait d'étirer sa jambe droite. Une douleur ? Une ancienne blessure, sans doute. Une faiblesse à tester, si un combat devait avoir lieu. Et s'il avait la chance de se lever.

—D'après ce que je peux voir, *Herr* Grey, vous avez une troupe pour surveiller vos arrières.

Son regard se porta sur les hommes attroupés dans mon dos. Tor, Ari et Brant se tenaient les bras croisés, épées à la ceinture, mines renfrognées.

Je luttais contre l'envie de lever les yeux au ciel.

Ces imbéciles n'y mettaient pas du leur. J'étais ici en tant que Legion Grey, commerçant timoran volage et arrogant, et ils étaient censés être mes partenaires, mes compagnons de route, de jeunes hommes riches et téméraires habitués des tables de jeu, toujours à l'affût de nouveaux profits.

Pas des guerriers, et encore moins la garde personnelle d'un roi.

Ari était le seul à avoir des raisons de faire la grimace. Car il souffrait, sans aucun doute. Habile dans l'art de l'illusion, Ari était la seule raison pour laquelle mes traits fae restaient dissimulés. Mais utiliser sa Furie ainsi l'épuisait rapidement.

Et ce commerçant de malheur qui ne voulait pas conclure d'accord.

—Mes hommes sont déçus que vous ne les ayez pas invités à boire, dis-je en jetant un bref regard à Tor.

Mon compagnon n'avait jamais beaucoup souri, mais depuis que nous avions quitté Flèche-Corbeau, une seule personne pouvait dérider mon vieil ami.

Élise n'étant pas là, il pouvait au moins se contenter de jouer le rôle de partenaire insouciant et ambitieux de Legion Grey.

Comme Mattis. Le charpentier s'était glissé avec sérieux dans sa mission d'infiltration, sans dévoiler son habileté au combat ni l'épée qu'il portait à la taille. Installé dans un coin, ce dernier éclata de rire en tapant sur sa table, passant sa corne pleine à un autre homme, dont le visage restait dissimulé sous une capuche.

Frey ne voulait pas montrer son visage. Pas encore. Ici, on avait trop de chances de le reconnaître.

Mon compagnon de beuverie malodorant inclina sa corne pour boire, les yeux rivés sur moi.

—Toutes mes excuses, *Herr*, mais je ne vais pas renoncer à un marché avec un roi pour nourrir vos ambitions. Vous pourrez obtenir les mêmes services sur le marché noir de Flèche-Corbeau. Encore un conseil : vous feriez mieux de ne pas tenter de vous enrichir au détriment de votre propre cour royale.

—Je pense que vous commettez une erreur.

Le ton de la discussion était en train de changer. Tandis que le négociant fanfaronnait et paradait comme un coq arrogant, sous la table, ma hache s'alourdissait sur mes genoux.

Un sourire suffisant se dessina sur son visage tanné par le grand air.

—Si j'avais pour habitude de commettre des erreurs, je n'en serais pas à commercer avec des rois, mon garçon.

—Mon *garçon* ? répétais-je en m'esclaffant. Voilà qui est bien audacieux de votre part, *Herr*.

—Ne croyez pas que la réputation de Legion Grey, l'homme qui couche avec des filles de marchands pour mieux dévaliser leurs pères, ne me soit pas connue. Pour moi, vous n'êtes qu'un vagabond attiré par l'appât du gain.

Mes sourcils se relevèrent.

—C'est ce que la rumeur dit de moi ?

Il sourit, dévoilant une incisive en or.

—Effectivement. Heureusement, je n'ai pas de fille moi-même, *Herr* Grey. Mais je ne ferai pas commerce avec vous. Une bonne relation avec un roi me sera plus profitable qu'un accord avec un plaisantin de passage.

Mes lèvres se retroussèrent et je levai ma corne à boire.

—Je ne peux qu'être d'accord, bien sûr. Néanmoins, j'aimerais vous offrir une dernière chance de me céder ces esclaves de votre plein gré.

—C'est donc vous qui me faites une faveur, maintenant ? (Il s'esclaffa.) Vous êtes un drôle d'oiseau. Je ne comprendrai jamais comment vous avez fait pour durer autant dans le monde des affaires.

—J'en déduis que vous refusez ?

Le négociant me fixa comme si j'avais perdu la tête.

—Oui, *Herr* Grey. Il est hors de question que je vous remette mes serfs.

—Bien. (Ma poigne se resserra autour du manche de la hache. Un confort résidait dans son contact – cuir, bois et acier. Une chose familière et mortelle.) Malheureusement, cette soirée ne se terminera pas bien pour vous. Le roi n'a aucun intérêt à entretenir de bonnes relations avec vos semblables. Il vous offrait simplement une chance.

Son sourire disparut de son visage.

— Qu'est-ce que vous...

Avant que le marchand ait eu le temps de terminer sa phrase, la lame de ma hache s'abattit sur les doigts qu'il avait posés sur la table. Un cri de douleur rauque brisa le silence de la taverne. Les hommes de Ruskig se jetèrent sur leurs ennemis avant même qu'ils comprennent ce qui se passait.

L'épée de Mattis transperça la poitrine d'un des hommes du marchand et Frey retira sa capuche avant de lancer en direction du tenancier une dague qui l'atteignit à la gorge. Peu importait. L'ancien soldat timoran avait sans doute de bonnes raisons de le tuer.

Les clients présents se mirent à crier. Ceux qui sortirent leurs armes ne vécurent pas longtemps. Quelques-uns dévisagèrent Frey, allant jusqu'à esquisser un sourire. Je me levai de ma chaise pendant que Tor, Mattis et Brant s'occupaient des autres, les forçant à se mettre à genoux, le couteau sous la gorge.

Ari laissa se dissiper l'illusion qui masquait mes traits tout en poussant un soupir de soulagement.

Je réajustai les manches de ma veste et m'approchai de l'esclavagiste. Son front était couvert de sueur, son teint, blafard. Du sang se répandait sur la table, se mêlant à la bière renversée.

Il grimaça en voyant la noirceur de mon regard et les pointes de mes oreilles. Je passai un doigt sur le tranchant de ma hache et m'accroupis à côté de lui, posant une main sur sa nuque.

— Je dois m'excuser. En réalité, je n'ai pas été tout à fait honnête dans cette histoire. (Je posai une main sur le manche de la hache dont la lame cisailait ses phalanges. Le marchand gémit et ferma les yeux.) Mais d'abord, il me

faut dissiper certaines des rumeurs les plus atroces à mon sujet. Je ne couche pas avec les filles de mes partenaires commerciaux. Je n'en fréquente qu'une, et elle me satisfait pleinement. Vous comprendriez si vous la voyiez de vos propres yeux, *Herr*, j'en suis convaincu. Aussi belle qu'effrayante, en vérité, et vous...

—On pourrait peut-être accélérer les choses. Ces idiots ont toujours l'air de penser qu'ils peuvent nous échapper. C'est plutôt irritant, dit Ari en souriant.

Les hommes du négociant se débattaient sous les bras de mes compagnons, gesticulant et tentant d'attraper les armes qu'ils portaient à la ceinture.

—Pardonnez-moi, dis-je en jetant un coup d'œil enjoué à mon partenaire commercial du moment. Quand je commence à parler d'Élise, j'ai tendance à me laisser emporter par mon lyrisme.

—Qui êtes-vous ? s'étouffa-t-il.

—Tu souhaites faire commerce avec le roi, n'est-ce pas ? Comme je l'ai dit, le roi — c'est-à-dire *moi-même* — ne souhaite pas faire commerce avec toi. Non, je vais me contenter de tout te prendre.

La perte de ses doigts sembla faire vaciller la raison du marchand. Il se mit à rire, des filets de bave s'emmêlant dans sa barbe hirsute.

—Vous êtes complètement fou. Votre roi va vous massacrer pour ça.

Je tournai vers Tor un regard perplexe.

—Pourquoi me parle-t-il sans cesse de mon roi ? Oh, je crois que je comprends, maintenant. (Mon regard s'étrécit.) Veux-tu parler du faux roi ? De ce Calder, qui continue à penser que le trône lui appartient ?

—F... faux roi ?

Je me relevai et approchai mes lèvres de son oreille.

—Tu es venu sur mes terres dans l'intention de faire commerce de mon peuple, de sa magie. De mon point de vue, c'est une déclaration de guerre. (Je fis un signe de tête en direction de Tor.) Tuez-les tous.

Tout se passa en un instant. Les épées et les poignards s'enfoncèrent dans les corps, tandis que le chef de bande tressautait à chaque organisme tombé au sol. Je retirai négligemment la hache de sa main meurtrie. Le marchand hurla et se recroquevilla sur la table. Il tremblait.

—Je te laisse néanmoins la vie sauve, commençai-je. Pas besoin de me remercier. Quand les gardes de Flèche-Corbeau viendront – car ils viendront, bien sûr – et qu'ils t'amèneront devant leur faux roi, présente-lui mes meilleurs vœux. Dis-lui que le roi Valen Ferus est de retour. Et que j'ai apprécié de faire affaire avec lui. Ses caravanes ont été incroyablement utiles au véritable peuple de cette terre.

La crainte, dans le regard de l'homme, m'enivrait. Une satisfaction que je savourais à chaque fois que la situation se présentait. Voilà des mois que nous attaquions les caravanes de Calder, lui coupant les jambes, l'affaiblissant.

D'un geste rapide, je donnai à mes hommes le signal du départ. Brant déposa un tissu blanc près du marchand, avant de lui donner une tape sur l'épaule et de le laisser se débrouiller avec ce bandage de fortune. Les Corbeaux viendraient le chercher et l'emmèneraient à Calder. Soit ce roi de pacotille le tuerait, soit... non, il y avait fort à parier que ce serait le cas, au vu de l'humeur noire dans laquelle ce qu'il aurait à dire le mettrait.

Dehors, Frey et Mattis s'occupaient de libérer les serfs. Je retirai ce maudit gilet de mes épaules. Jamais je ne comprendrais comment les Timorans pouvaient se sentir à l'aise dans ces vêtements.

Mattis me tendit ma deuxième hache en souriant.

—Bien joué, mon roi.

Des rires éclatèrent dans la nuit. Certains des captifs n'étaient pas timorans et le sang de leurs corps meurtris dégageait une âcre odeur de pourriture. Des Alvers. Des magiciens venus d'un royaume lointain. Je souris, imaginant à quel point Junius, notre amie alver, serait heureuse de savoir que nous avions arraché certains de ses compatriotes aux griffes de Flèche-Corbeau.

—Frey ? Frey !

Une voix profonde et gutturale perçait le brouhaha naissant.

Frey lâcha son épée, un sourire triste tordant ses lèvres. Il traversa la foule en courant et entra en collision avec un autre homme, vêtu de haillons. Les regards se tournèrent vers lui et on chuchota son nom. Car c'était bien là le village de Frey. Là où se trouvait son foyer. Un endroit que Flèche-Corbeau avait pillé et détruit. Où l'ennemi avait tué femmes et enfants, réduisant les hommes valides en esclavage.

—Roi Valen, avait-il dit il y a quelques semaines. J'ai une requête de nature personnelle à te présenter.

—Personnelle dans quel sens ?

—J'ai une vengeance à accomplir.

La vengeance était un sentiment qui ne m'était que trop familier. J'avais acquiescé.

—Dis-m'en plus.

—Je veux libérer mon peuple. Mon frère. Et massacrer ceux qui l'ont gardé prisonnier pendant deux longs cycles.

Il m'avait donné quelques détails, et expliqué comment les Ettans des cantons du Sud s'étaient battus pour l'ancienne Etta, pour ma famille. La plupart avaient été tués ou réduits en esclavage en punition de leur rébellion. Ils constituaient une autre ressource dont nous pouvions

priver Calder. Mais il y avait plus. Frey avait débusqué ce marchand, détenteur de ce chargement si particulier.

Lorsque son frère, qui partageait avec lui des traits presque identiques, se dégagea de son étreinte, serrant le visage de Frey entre ses paumes, une douleur me transperça la poitrine. La joie de ces frères réunis ne pouvait pas me faire plus mal.

Frey avait sauvé son frère et moi, j'avais abandonné le mien.

—Vous avez été libérés par le roi Valen Ferus, cria Tor en couvrant les rires. (Les voix se turent aussitôt ; seuls quelques murmures portèrent dans le vent.) Nous sommes aux côtés de la magie. De toutes les sortes de magie. Nous sommes ici pour reprendre cette terre à l'usurpateur.

Il ne fallait pas se leurrer, ces serfs avaient été maltraités et battus depuis des cycles. Pourtant, à mesure que Tor parlait, de nouveaux sourires illuminaient la nuit, une nouvelle lueur d'espoir brillait dans les regards sombres.

—Rejoignez-nous ! appela Frey. Beaucoup d'entre vous sont de mon peuple, du peuple d'Axel.

Il saisit l'épaule décharnée de son frère.

Axel tourna son regard vers moi et le soutint pendant une petite seconde, avant de mettre un genou à terre, le poing sur le cœur.

Je me tiens aux côtés du vrai roi.

Certains s'agenouillèrent dans la foulée, tandis que d'autres hésitaient.

Brant s'avança et se lacéra la paume. Son sang avait une odeur forte et douceuse, comme celui de nombreux serfs autour de nous.

—Nous défendons tous les opprimés.

D'autres sourires se dessinèrent. D'autres poings se posèrent sur les poitrines.

Brant ne comprenait guère sa propre magie, n'ayant découvert son appartenance au peuple alver qu'un demi-cycle plus tôt. Son pouvoir s'était pourtant révélé fort utile. Le don de Brant pour les prémonitions et pour ressentir l'imminence du danger nous avait sauvé la mise plus d'une fois.

Depuis que j'avais révélé mon vrai nom, de plus en plus de membres d'Ettan et du Peuple de la Nuit nous avaient rejoints à Ruskig pour y trouver refuge. Calder avait été obligé de commercer en dehors de nos frontières, d'où il avait rapporté d'étranges Furies – ou Mesmers, comme Junie appelait le pouvoir de ces gens – et, avec l'aide de Brant, nous cherchions à priver le roi de cette ressource.

Mattis se posta à mes côtés, les bras croisés sur sa poitrine.

— Un autre succès, si tu veux mon avis. Calder s'affaiblit. Il te craint.

— Il *nous* craint, corrigeai-je.

C'était vrai. Flèche-Corbeau avait renforcé ses défenses. L'ennemi craignait la menace grandissante de la Furie, mais cela voulait aussi dire que Calder était désespéré. Et un homme de pouvoir en passe de le perdre était généralement imprévisible. Donc dangereux. Nous devons agir avec prudence.

Certains exigeaient encore que tous les Timorans soient passés par les armes – et je pensai à Élise. Je détestais cette idée, mais certains de ceux qui nous avaient rejoints le plus récemment semblaient estimer qu'elle devait subir le même sort.

Mais ceux-là n'auraient pas ce qu'ils voulaient.

Élise Lysander aiderait à guérir les blessures des peuples de ce pays. Elle était celle que mon cœur avait élue, et ces gens devraient s'habituer à ce que leur roi aime une membre de la famille royale timorane.

—Calder va chercher à se venger, marmonna Tor tandis que Frey et Brant répartissaient les serfs en unités de voyage.

—Laisse-le faire, dis-je. Il est aux abois. Nous sommes proches, et il le sait. Il va devoir commencer à utiliser Sol, et quand il le fera, nous serons prêts.

Tor ferma les yeux.

—Valen, je ne pourrai pas le tuer.

Sol était la seule arme dont Calder disposait contre moi. J'avais cru que le Prince Soleil était mort, mais pendant tout ce temps, Flèche-Corbeau avait détenu mon frère – un Fae des ténèbres – et utilisait sa Furie pour créer de terribles poisons. Sol était la source de leur pouvoir.

Si Sol devait représenter une menace pour notre peuple, je savais au fond de moi qu'il souhaitait que je mette fin à ses jours. Mais comme Tor, je ne savais pas si je serais capable d'un tel acte contre nature.

—Je n'ai pas l'intention de tuer Sol. Mais quand ils le pousseront sur le devant de la scène, nous tenterons de le reprendre. De le ramener chez nous.

Je posai une main sur l'épaule de Tor, puis me détournai pour diriger la nouvelle caravane vers Ruskig.

Oui, Calder riposterait. Mais à ce moment-là, nous serions prêts.

Paralysé par nos attaques, l'usurpateur pouvait à peine nourrir son peuple – bien que je doute qu'il s'en soucie vraiment. Il était tellement obnubilé par l'idée de prendre ma tête qu'il était incapable de mettre en œuvre une véritable stratégie.

Mais c'était sa tête qui, bientôt, serait à moi.